



SAMEDI 31 JANVIER
NUIT DU RAGA

PROGRAMME

PHILHARMONIE DE PARIS

SAMEDI 31 JANVIER 2015 18H00
GRANDE SALLE

NUIT DU RAGA GRANDS MAÎTRES DE L'INDE

18H00

Première partie : **KUSHAL DAS**

KUSHAL DAS, SITAR
SATYAJIT TALWALKAR, TABLA
TULIKA SRIVASTAVA, TAMPURA

19H30

Deuxième partie : **AMJAD ALI KHAN**

AMJAD ALI KHAN, **AMAAN ALI KHAN**, **AYAAN ALI KHAN**, SARODS
SATYAJIT TALWALKAR, TABLA

21H

Troisième partie : **L. SUBRAMANIAM**

L. SUBRAMANIAM, AMBI SUBRAMANIAM, VIOLONS
RAMA MURTHY, MRIDANGAM (PERCUSSIONS)
SATYA SAI, GUIMBARDE MORSING

22H30

Quatrième partie : **HARIPRASAD CHAURASIA**

HARIPRASAD CHAURASIA, FLÛTE BANSURI
RAKESH CHAURASIA, FLÛTE BANSURI
VIVEK R. SONAR, FLÛTE BANSURI
RAM PRASAD MISHRA, TABLA
BHAWANI SHANKAR, PAKHAWAJ (PERCUSSIONS)
KASTURI CHAURASIA, TAMPURA

Avec le soutien de l'Ambassade d'Inde, de l'ICCR, d'Air India
et de l'Office de tourisme de l'Inde.



Incredible!ndia

Ce concert est diffusé en direct sur les sites internet **concert.arte.tv**
et **live.philharmoniedeparis.fr** où il restera disponible pendant 6 mois.
Il sera également diffusé ultérieurement sur **Mezzo**.

Concert enregistré par **France Musique**.

FIN DU SPECTACLE VERS MINUIT.

Ravi Shankar en personne le confiait lors d'une « Leçon » exceptionnelle à la Salle Pleyel en 2008 : « *La musique indienne est très difficile à comprendre pour les non-initiés. Parce que nous avons deux systèmes de musique en Inde : l'Hindustani du nord et le Carnatique du sud.* » Disparu en 2012, le « guru » du sitar a fait énormément pour vulgariser (dans le bon sens du terme) la tradition musicale de son pays. Quand il joue au fameux Monterey International Pop Music Festival, en 1967, sous le regard médusé de Jimi Hendrix, il provoque nombre de révélations dans le public, tout en ne rognant jamais sur son intégrité spirituelle et artistique : sa prestation durera près de... quatre heures ! Grâce à lui, la musique indienne devient l'obscur objet du désir de toute une génération : des Beatles (George Harrison en tête) à John Coltrane (qui baptisera même son fils Ravi).

Plus d'un demi-siècle plus tard, la culture de l'Inde conserve tout son mystère et son aura. Même si elle est aujourd'hui plus facilement « accessible » (grâce à Internet notamment), la meilleure manière de l'approcher reste et restera toujours la fréquentation des maîtres des *ragas* (formes mélodiques) et des *talas* (cycles rythmiques). Un cours avec un *guru* de la musique indienne ne se déroule pas autrement : l'élève imite pas à pas les improvisations de son maître jusqu'à trouver sa propre voie. Et ce week-end dédié à l'Inde est l'occasion d'observer et d'écouter de véritables légendes du genre : le sitariste Kushal Das, le flûtiste Hariprasad Chaurasia, le violoniste L. Subramaniam ou encore le joueur de sarod (luth) Amjad Ali Khan.

MATHIEU DURAND

QU'EST-CE QU'UN RAGA ?

Le mot *raga* dérive de la racine sanscrite *ranj* qui signifie : « ce qui affecte ou ce qui colore l'esprit et qui procure du plaisir ». Mentionné pour la première fois dans la littérature musicale il y a plus d'un millénaire, ce terme recouvre un concept ouvert au sein duquel l'association d'une structure musicale avec un état émotionnel particulier, une saison ou un moment de la journée, est aussi importante que sa forme mélodique. Le but premier d'un *raga* est de procurer un ravissement esthétique en offrant à l'auditeur une « saveur » (*rasa*) à goûter. Cette notion de saveur est au cœur de la pensée esthétique de l'Inde et joue un rôle essentiel dans toutes les disciplines artistiques.

Un *raga* est bien plus précis et plus riche qu'un mode ou qu'une simple gamme et en même temps bien moins figé qu'une mélodie donnée. D'une manière plus générale, un *raga* peut être regardé comme un cadre mélodique approprié à la composition et à l'improvisation, une entité musicale dynamique possédant une forme unique, incarnant une seule idée musicale. Un *raga* rassemble un grand nombre de thèmes composés par les grands poètes-compositeurs d'autrefois, ce qui n'empêche pas les musiciens créatifs d'aujourd'hui de composer de nouveaux airs et de générer ainsi une variété infinie de séquences mélodiques dans le cadre d'un *raga* donné.

PHILIPPE BRUGUIÈRE
Muséc de la musique

KUSHAL DAS, SITAR

Pandit Kushal Das, natif de Calcutta, est considéré aujourd'hui comme un représentant majeur de la Maihar Gharana, l'école fondée au Madya Pradesh par l'honorable Ustad Allaouddin Khan, disparu à l'âge de 110 ans en 1972. Il s'emploie ainsi à développer son propre style, dans la foulée de ses prolifiques prédécesseurs, qui ne sont autres que Pandit Ravi Shankar (sitar), Ustad Ali Akbar Khan (sarod), Maa Annapurna Devi (surbahar), Pandit Nikhil Banerjee (sitar), Pandit Pannalal Ghosh (flûte) ou encore Pandit VG Jog (violon).

Tous, à la mesure de leur génie et de leur obsession musicale, ont révolutionné leur pratique instrumentale. Et quel exemple plus éloquent que le sitar ? Quasiment inconnu jusque dans les années 1960, il fut porté aux nues par Ravi Shankar qui en présenta quelques-unes des infinies ressources sur les scènes du monde entier.

Le sitar, que la légende attribue à Amir Khusro au ^{xiv}^e siècle, serait hérité du tambur perse. Les *tarafs*, ses cordes sympathiques, ainsi que sa forme imposante destinée à l'amplification dans les cours royales (*darbar*) datent, quant à elles, du ^{xix}^e siècle. Selon le regretté François Auboux, auteur de *L'Art du raga, musique classique de l'Inde du Nord*, la spécificité acoustique du sitar s'incarne dans « *une corde de bronze optimisée pour que la vingtaine d'autres cordes lui assurent un environnement qui enrichit sa sonorité... Une des difficultés du sitar est de porter toute la mélodie sur une seule corde. Une technique qui oblige des déplacements sur toute la longueur du manche et explique ses proportions par rapport à la caisse de résonance.* »

Kushal Das est né au sein d'une famille d'éminents musiciens de la capitale bengalie, phare culturel et conservatoire des traditions qui persiste et signe dans ce nouveau siècle. Son grand-père, Sri Bimal Ch. Das, s'imposa comme un joueur d'*esraj* (sitar violon) réputé ;

son père, Sri Sailen Das, fut un disciple du mystérieux joueur de sitar et de surbahar Pandit Lakhsman Bhattacharya, puis de Pandit Ravi Shankar ; quant à son oncle, Sri Santanu Das, il se forma auprès du prodigieux Ustad Ali Akbar Khan.

À l'âge de cinq ans, Kushal Das entre de fait dans l'apprentissage musical, guidé par son père et son oncle. Il poursuit sa pratique intensive sous la tutelle bienveillante de Pandit Sanjoy Banerjee, qui lui donne à explorer les règles de l'improvisation propre au *raga*. Son art s'épanouit parallèlement grâce aux soins dispensés par Pandit Ajoy Sinha Roy, disciple de Ustad Allaudin Khan, ainsi que ceux de Pandit Ramkrishna Basu et Pandit Manas Chakraborty qui lui lèguent un enseignement vocal.

En lui décernant le statut de *Top grade musician* en 2012, All India Radio officialise son entrée dans le sérail très convoité des maîtres révévés de l'Inde contemporaine.

Kushal Das s'inscrit dans la tradition classique de la géographie des modes, du continuum : sons, paroles, silences et gestes composent une vision du monde et du cosmos. Bien que particulièrement apprécié pour sa fidélité à la tradition du *raga*, il a sa façon bien à lui d'approcher la note, de l'ornementer avec toute la précision rythmique du cycle, du temps et de la mesure. Le subtil ordonnancement esthétique dont le virtuose pare ses récitals participe grandement au jaillissement de l'émotion musicale, mais si son art laisse une empreinte si durable dans la mémoire de l'auditeur, c'est pour sa résonance intérieure, thérapeutique, la profondeur communicative de son interprétation.

Kushal Das se veut le praticien d'une dévotion sincère. Les aspects techniques importent exclusivement s'ils servent une fin esthétique, s'ils confèrent une couleur particulière au *raga*. Il aime notamment faire référence à une technique qu'il est probablement le seul à

maîtriser, transmise par son père qui l'aurait lui-même reçu de son premier guru.

Pandit Lakhsman Bhattacharya aurait observé une cérémonie ordinaire (*puja*) dans un temple au crépuscule. Il se serait attaché aux sonorités de trois cloches à l'harmonie inspirante : l'une logée dans la main du prêtre brahmane, l'autre suspendu devant la divinité, la troisième, un gong martelé par un dévot. Ces vibrations, il tâcha de les reproduire sur le sitar. *Arati Jhala* insufflerait la piété, la concentration et quelques autres vertus d'apaisement. Ravi Shankarji aurait lui-même insatiablement interrogé Kushal Das sur ce savoir revitalisé.

Kushal Das est généralement très apprécié des novices, autant que des férus de musique hindustani, en Inde mais également à l'étranger, et tout particulièrement en France. Il a notamment enregistré pour Ocora Radio France deux disques majeurs en 2000 et 2004.

Aujourd'hui, le musicien se produit sur de nombreuses scènes en Inde et en Occident. Et lorsqu'il est à Calcutta, la transmission occupe le plus clair de son temps. Ses élèves les plus avancés sont souvent récompensés lors de concours nationaux ; il donne par ailleurs des master classes en Europe et aux États-Unis.

Avec le concours de Collectif ECHO

Edith Nichol et Denis Teste, coordination

**AMJAD ALI KHAN, AMAAN ALI KHAN,
AYAAN ALI KHAN, SAROD**

Voici plus de soixante ans qu'Amjad Ali Khan joue du sarod. Il est l'un de ses plus grands interprètes, doublé d'un technicien hors pair, que cela soit pour de grandes formations symphoniques ou dans la

plus pure des traditions hindustanis. Aux côtés de ses deux fils, Amjad Ali Khan nous plonge dans l'harmonie et la mélodie, deux univers irréductibles prolongés par les si belles dissonances du bourdon. La science d'Amjad Ali Khan réside précisément dans l'organisation des notes. Une approche qui confère aux *ragas* choisis par le sitariste des formes raffinées, inventives, construites avec souplesse et brillance. Dans la famille indienne des instruments à cordes, le sarod est le plus récent des instruments classiques. Son éclat et son timbre sont assurés par la chaîne de contact entre l'ongle (ou le plectre en noix de coco), la corde métallique et la touche d'acier. La table d'harmonie en peau qui vient l'adoucir lui confère une résonance singulière. La personnalisation du sarod d'Amjad Ali Khan est rattachée à son cordage. Il rappelle le sarangui (vièle à archet) qui accompagne la voix, ou le rubab afghan, premier instrument connu doté de cordes sympathiques. Amjad Ali Khan, natif de Gwalior dans le centre de l'Inde du Madhyar Pradesh, possède plus de quatre-vingts disques à son actif, pratique le « jugalbandi », le mélange entre musiques du Nord et du Sud de l'Inde, et ne compte plus ses concerts.

L. SUBRAMANIAM, AMBI SUBRAMANIAM, VIOLON

L. Subramaniam - Mani, pour les amis - n'a rien de moins inventé que le violon du ^{xxi}^e siècle. De son île natale du Sri Lanka, en passant par Madras, la capitale de la musique carnatique, Mani a rassemblé en une vie de musicien tout ce que peut proposer la liberté de la virtuosité face à ses limites et ses contraintes. Depuis l'enfance, il a été baigné, nourri, bercé dans toutes les subtilités d'une musique savante et religieuse. Un enseignement reçu par sa mère, joueuse de *veena*, et par son père, son *guru*, V. Lakshminarayana, fin connaisseur de la « méthode pédagogique » de Purardara Darsa (xvi^e siècle) qui permet d'acquérir vélocité physique et cognitive tout autant que l'éveil et la fixité.

Subramaniam a balancé dès son plus jeune âge entre l'apprentissage et la scène aux côtés de son frère, le tout aussi virtuose L. Shankar. Proclamé Chakravarti, littéralement « celui qui fait tourner la roue, celui qui, placé au centre de toutes choses, en dirige le mouvement sans y participer lui-même ou qui en est, suivant l'expression d'Aristote, le « moteur immobile ». Dès l'âge de quinze ans, le jeune adolescent se dirige vers l'étude de la médecine (la Madras Medical College). Son caducée en poche, il décide toutefois de consacrer sa vie à la musique.

Fervent et moderne, adepte de l'électrification de son instrument, il fait partie des premiers à adopter la sonorisation. L. Subramaniam est un compositeur inscrit dans la tradition fixée dans sa période féconde, dès le XVII^e siècle, par S. Sâstra, M. Diksitar et Tyagaraja. Ces trois compositeurs vénérés comme des saints correspondent en Occident à la Première École de Vienne : Gluck, Haydn, Mozart.

Répondant à cet appel de l'Occident, Subramaniam se rend à Los Angeles où une succession de rencontres permet bien des fusions. Mais c'est en France que son talent et son art vont être accueillis à part entière, en 1998, par Pierre Toureille, Directeur de la collection Ocora Radio France, pour l'enregistrement de l'Anthologie de la musique d'Inde du Sud. Une référence, un an après un mémorable duo avec Yehudi Menuhin à New York.

Au fil des années, les expériences se multiplient, les honneurs aussi. Plus de 150 enregistrements paraissent. C'est sur le terrain de la transmission que Subramaniam veut encore exceller, en compagnie de son fils Ambi, à Madras où il a fondé une école de musique et un grand festival. Remarié aujourd'hui avec l'une des chanteuses les plus connues de Bollywood, Mani vit avec son temps, pour la musique, sa spiritualité et le divertissement qu'elle constitue.

HARIPRASAD CHAURASIA, FLÛTE BANSURI

Enfant, Hariprasad Chaurasia cumule deux handicaps : il est droitier et il n'appartient pas à une grande lignée de musiciens. En 1960, sa rencontre avec Annapurna Devi, fille de Baba Allaudin Khan, sœur de Ali Akbar Khan et première épouse de Ravi Shankar, le pousse à inverser ses doigtés, une condition préalable à sa formation. Il devient gaucher et sa vie, selon lui, « prend un nouveau sens », un nouveau souffle. En Krishna des temps modernes, fort de ses innombrables tours du monde, le flûtiste issu de la Maibar Gharana a su bâtir un véritable pont entre l'Orient et l'Occident. Premier musicien indien à enseigner au Conservatoire de Rotterdam dans les années 1990, auteur avec son disciple Henri Tournier d'une méthode, *L'Art de l'improvisation*, il est le fondateur de plusieurs écoles. Hariprasad Chaurasia a réalisé de nombreux enregistrements avec Brian Eno, John Mac Laughlin, Jon Hassell, un compagnonnage avec Yehudi Menuhin, le Brésilien Egberto Gismonti et des orchestres symphoniques qui jalonnent le parcours d'une vie extrêmement prolifique. En Inde, il a enregistré des musiques de film et des duos de légendes avec le joueur de santoor Shivkumar Sharma, ou le tabliste Zakir Hussain. Aujourd'hui, le jeune septuagénaire aime à donner des *ragas* avec son neveu Rakesh qui compose pour des films hindi et pratique lui aussi la scène avec son complice Zakir Hussain. Lorsque Hariji intime à sa flûte bansuri l'*Alap* (prélude), le *Jor* (développement), lorsque commencent à apparaître les rythmes, les pulsations, les ponctuations en crescendo, d'évidence l'expérience se déploie : unique.

CAROLINE BOURGINE



Concert enregistré par France Musique.

Ambassade de l'Inde à Paris



Abonnez-vous !

Si vous souhaitez être abonné gratuitement à la revue « Nouvelles de l'Inde » publiée par le Service Presse, Information & Culture de l'Ambassade de l'Inde, merci de nous écrire à l'adresse : **agendainde@ambinde.fr**

Site Internet de l'Ambassade : **www.ambinde.fr**

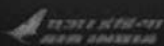
Suivez-nous sur les réseaux sociaux :

FB - **<http://tinyurl.com/qx9wcest>**

Twitter - **<http://tinyurl.com/lyhmk4j>**

THE WAY TO MAKE BETTER CONNECTIONS ACROSS INDIA

staralliance.com



STAR ALLIANCE
THE WAY THE EARTH CONNECTS



**ENVOLEZ-VOUS CHAQUE JOUR VERS L'INDE
À BORD DES NOUVEAUX DREAMLINERS
D'AIR INDIA !**



India Tourism Paris
13 Boulevard Haussmann
75009 - Paris



PHILHARMONIE
DE PARIS


Vous n'en croirez pas
vos oreilles.

ÉVÈNEMENT

OUVERTURE DE LA PHILHARMONIE DE PARIS PROGRAMMATION SPÉCIALE

DÈS LE 14 JANVIER À 20H30

JÁRVI, GRIMAUD, LANG LANG, CHRISTIE

LES CONCERTS D'OUVERTURE EN EXCLUSIVITÉ ET EN DIRECT SUR **arte**  NCERT

LE DIMANCHE 18 JANVIER À 16H40

UN DOCUMENTAIRE SUR LA NAISSANCE DE LA PHILHARMONIE.

SUIVI DU MEILLEUR DES CONCERTS.





LES PLUS BEAUX CONCERTS EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER

Chaque soir sur France Musique

Lundis de la **contemporaine**

Mardis de la **musique ancienne**

Mercredis **surprises**

Jeduis de l'**Orchestre National de France**

Vendredis de l'**Orchestre Philharmonique de Radio France**

Samedi soir à l'**opéra**

AS Architecture-Studio - Photo : Christophe Abran pour RF

france
musique

Réécoutez-les sur francemusique.fr

CE MONDE A BESOIN DE MUSIQUE



01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS PORTE DE PANTIN
PHILHARMONIE DE PARIS.FR



MAIRIE DE PARIS